# Une bonne nouvelle pour les éco-fatigué∙e∙s et fatigué∙e∙s de prier Suggestion de prédication sur Matthieu 6,30–34

« Ce n’est pas suffisant ! Nous n’y arriverons pas, pas avec nos maigres forces ! » Beaucoup de personnes, et des personnes chrétiennes aussi, engagées dans la transition écologique se sentent fatiguées. Elles font l’expérience du décalage entre l’urgence climatique et la lenteur, ou l’insignifiance, des actions menées en faveur de l’environnement. Nous sommes invités à commencer le changement par nous-mêmes. Il est bon d'organiser notre quotidien de manière à ménager le climat. Cependant, les mesures volontaires ne nous permettent de réduire nos émissions de CO2 que de 20%. Les autres 80% des émissions de CO2 dépendent de nos décisions de consommation et des décisions sociales au niveau politique et économique. Cela ne veut pas dire qu’il ne faut pas agir sur les 20% ! Mais quand on l’a fait, et qu’on ne voit pas trop ce que l’on peut encore changer chez soi, comment tenir bon face au découragement ?

Ignace de Loyola disait : « Prie comme si tout dépendait de toi, et agis comme si tout dépendait de Dieu. »[[1]](#footnote-1) Toutefois, elle est souvent reprise sous une forme modifiée : Prie comme si tout dépendait de Dieu, agis comme si tout dépendait de vous. Si nous partons de cette forme modifiée de la citation, c'est l'attitude qui nourrit l'action. L’attitude spirituelle et l’action en faveur du climat vont de pair. Et en quoi consiste cette attitude spirituelle ? Sortir de cette vision réductrice et désenchantée qui considère la nature comme un stock de ressources et lui redonner une intériorité. La terre n’est pas un objet, mais un super-organisme vivant, créatif, symbiotique ou tous les êtres – humains et autres qu’humains – sont interdépendants. Et, dans une perspective chrétienne, la Création n’est pas seulement l’habitat de l’espèce humaine, mais une manifestation de Dieu, et le lieu de sa présence.

C’est cet émerveillement vis-à-vis de la Création qui fait dire à Jésus : « Si Dieu habille l’herbe des champs, qui est là aujourd’hui et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi ? Ne vous inquiétez donc pas, en disant : ‘Qu’allons-nous manger ? qu’allons-nous boire ? de quoi allons-nous nous vêtir ? – tout cela, les païens le recherchent sans répit –, il sait bien, votre Père céleste, que vous avez besoin de toutes ces choses. Cherchez d’abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous inquiétez donc pas pour le lendemain : le lendemain s’inquiétera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine. » (Matthieu 6,30-34)

Jésus invite les disciples à la confiance absolue dans le Père céleste. De plus, Jésus dit « vous », et non pas « tu ». Il s’adresse à ses disciples dans leur ensemble. Très souvent, quand nous abordons la question de notre contribution à freiner le réchauffement climatique, nous l’abordons de manière individuelle. Or, tout ne dépend de nous exclusivement. Et cela peut nous enlever un vrai poids. Il faut admettre que notre contribution, en tant que personnes individuelles, pour juguler le réchauffement climatique ne peut être que modeste, puisqu’il s’agit d’une problématique à traiter en société.

Or le désespoir n’est pas une option : être chrétien signifie vouloir conserver l’espérance et croire que quelque chose d’autre peut advenir. Comme partie prenante dans la Création, nous avons un pouvoir sur les choses, dans un sens destructeur ou dans un sens qui favorise la vie. La puissance de vie est plus forte : au pire, l’être humain s’autodétruira en partie, mais la vie s’adaptera et prendra un autre chemin.

La ligne de crête spirituelle proposée par Ignace est difficile à maintenir, mais c’est elle qui nous permettrait de garder espoir : en tant que personnes chrétiennes, nous avons les ressources pour faire face lucidement à la crise écologique sans céder à l’angoisse. Ces ressources sont la force de la prière et de l’Esprit saint, le principe d’espérance, la conviction de l’amour inconditionnel de Dieu pour les êtres humains. Forts de ses trésors, nous avons un rôle à jouer dans l’action en faveur de l’environnement. C’est un magnifique rempart contre l’anxiété et le découragement.

La foi chrétienne se vit en communauté, cela veut dire qu’il est possible de sortir du désespoir en agissant ensemble, au niveau de notre paroisse, de notre école, de notre entreprise, de notre club de sport ou autre pour prendre en compte la dimension environnementale dans la vie quotidienne par des actions simples mais efficaces. Ces actions sont à penser, à concevoir et à développer en groupes pour qu’elles soient porteuses de sens et d’espoir pour les personnes qui y participent. Et c’est cette attitude d’émerveillement vis-à-vis de la Création qui nourrit l’action commune. Alors, êtes-vous prêt∙e∙s à changer votre regard et à vous engager ? Nous avons les ressources.

Auteur : Nassouh Toutoungi, prêtre catholique-chrétien, Neuchâtel

1. Différentes versions de cette citation circulent. Une autre version, peut-être plus originale, dit : "Prie comme si tout dépendait de toi, agis comme si tout dépendait de Dieu". [↑](#footnote-ref-1)